

Catherine Puchaux

PÉRIPLÉS DANS LES
COULOIRS DU TEMPS



*Périples dans les couloirs
du temps*



Du même auteur :

Le voyage de la petite âme

Novembre 2008 aux éditions Edilivre

Catherine Puchaux

Périples dans les couloirs
du temps

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-2858-5

Dépôt légal : Mai 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

Le conseil des sages	11
Le réveil de conscience	21
Balade à Rennes-le-Château.....	35
Le choix de Van Gogh.....	45
Intuition créative	91
Le conseil des sages	129
L'alchimiste.....	139
Périple mystique.....	171
Sous le Temple de Salomon	197
Premier geste	249
Remerciements	251

Le conseil des sages

Le jardin de l'astral accueillait les douze sages d'un conseil, installés confortablement autour d'une table ronde. Il régnait une ambiance lumineuse, presque éblouissante, lorsque la séance débuta.

Une femme vêtue d'une ample tunique blanche se leva pour introduire son discours.

– Moi, Ariane, détentrice mythologique du fil qui permit à Thésée de sortir du labyrinthe construit par Dédale, je déclare la séance ouverte. Nous avons fait depuis longtemps, le constat que les Terriens avaient besoin de notre aide. Nous devons impérativement leur montrer une nouvelle route avant qu'ils n'oublient leur spiritualité. Leur monde matérialiste les enlise dans une perte de leur essence divine profonde.

Ils ont oublié qu'ils étaient les enfants de l'astral.

Nous avons porté nos efforts pour guider certains d'entre eux vers une plus grande voie de sagesse. Nous avons récolté le fruit de notre travail et nous assistons à une progression de la spiritualité et de la recherche de l'énergie divine.

Nous pouvons nous réjouir. Pourtant, nous faisons le constat que cet élan ne suffira pas à développer la possibilité d'ouverture du canal qui pourrait conduire les Terriens à la lumière divine.

C'est pourquoi, nous devons centrer notre attention sur les âmes les plus lumineuses. Nous espérons d'elles qu'elles enrayent les mouvements sectaires et le jeu des humains qui utilisent la détresse humaine à des fins financières. Nous voulons choisir des êtres capables de renouer avec leur spiritualité pour établir le nouveau plan divin qui consistera à sauver les êtres humains en leur permettant de découvrir la voie qui mène au spirituel, puis à Dieu, comme garant de l'ordre universel.

Aussi, nous sommes réunis aujourd'hui pour élire l'âme qui bénéficiera de notre soutien pour poursuivre sa quête de conscience et qui pourra montrer le chemin à ses semblables. Une enquête a été menée sur la planète Terre et c'est l'esprit Saint Clair qui est chargé de nous faire la restitution de ses observations.

Nous sommes prêts à vous entendre.

Saint Clair, saint patron des doreurs et des brocheurs, se leva à son tour.

– Merci Ariane.

Je suis heureux de m'exprimer aujourd'hui et de pouvoir vous transmettre une bonne nouvelle. J'ai observé sur terre, celle que l'on nommera « la petite âme » et ce, durant de longues années. Cette âme vient d'aboutir à quelque chose d'incroyable. Pendant près de quarante années terrestres, elle n'a eu qu'une idée en tête, celle de rencontrer son âme sœur.

Elle était parcourue par la sensation d'un manque profond, celui de son âme sœur et elle percevait une réminiscence de l'existence de l'astral. C'est pourquoi, elle a attiré plus précisément mon attention. Il est vrai qu'il est rare de croiser la route d'un humain qui porte le souvenir de l'astral. J'ai donc saisi cette chance et j'ai observé cet être à travers ses recherches, ses voyages...

J'ai constaté qu'elle a toujours mis en avant ses ressentis, ses intuitions et surtout qu'elle n'a jamais désespéré, sauf dans de courts laps de temps, lorsqu'elle était confrontée à des obstacles.

Elle a un cœur pur et croit en la vie. Elle porte en elle une grande puissance d'action. Elle « tombe » parfois et se relève aussi vite avec le même enthousiasme, sans renoncer. Elle est formée à la lecture du Sens, des coïncidences, elle est curieuse et cherche à comprendre le fonctionnement de l'univers. Elle s'intéresse à la compréhension de l'origine des maladies, elle est totalement ouverte à l'idée que Dieu existe et qu'il guide les âmes réincarnées sur terre, pour les aider à accomplir leur mission personnelle. Cette « petite âme », mesdames et messieurs les sages, est courageuse, je l'affirme, et selon moi, pourrait rejoindre l'ordre des élus.

Saint Clair observait un silence de compassion.

Le jardin de l'astral diffusait des senteurs multiples, embaumant les alentours d'une douceur poivrée. Quelques papillons virevoltaient au-dessus de la table, jouant entre les doigts des sages qui se laissaient volontiers détourner de leur sujet. Tout se passait dans un calme chaleureux et une écoute parfaite.

Saint Michel faisait face à Saint Clair. Fort de l'emblème de son épée et de son esprit combatif, il lui demanda.

– Saura-t-elle transmettre ses expériences aux Terriens de telle façon qu'elle puisse faire évoluer le monde et permettre l'ouverture du canal du divin ?

– Assurément. Elle exerce sur terre le métier d'enseignante, qu'elle a expérimenté de différentes façons.

– C'est-à-dire ? Reprit Saint Michel.

– Elle a débuté une carrière de professeur en philosophie, puis s'est dirigée vers la formation professionnelle. Elle sait animer avec pédagogie, simplicité et conscience. Elle aime l'étude et la transmission des savoirs. J'ai assisté à ses cours, et je vous assure qu'elle donne le meilleur d'elle-même avec beaucoup d'énergie pour faire passer son message ; utilisant métaphores et comparaisons jusqu'à ce que son élève ait compris la leçon. Ce qui m'a le plus surpris, c'est sa capacité à rendre facilement compréhensible un message intellectuel. En un mot, elle utilise l'idée pour en faire une force de l'action. C'est tout à fait ce genre de personnage qui saura parler du divin sans faire du mysticisme obscur. Elle est idéale !

L'assemblée des douze aurait pu confirmer l'élection quand saint Marc demanda :

– Que pourrions-nous lui confier aujourd'hui ?

Saint Clair exposa :

– Ce qui l'intéresse c'est le développement personnel, la connaissance du fonctionnement de l'humain. Elle participe depuis toute jeune femme à des séances thérapeutiques. Elle ose se confronter à

ses limites et changer ce qui sort de ses valeurs. Elle se connaît bien et cherche à toujours améliorer ses performances. Pour cela elle utilise le baromètre du bien-être. Si elle est bien dans sa vie, c'est qu'elle vit en conformité avec ses croyances et son entourage. Si elle ressent des malaises, elle opère le changement nécessaire, quitte à tout perdre ou tout transformer. Je parle dans ce sens de relations matérielles, affectives et même spirituelles.

Saint Matteo, placé plus à droite de Saint Clair, venait de se joindre à la discussion. Il buvait un sirop de couleur vert jaune fluorescent et se lécha les lèvres délicatement avant de poursuivre.

– La mission que nous allons lui confier nécessite plusieurs étapes d'apprentissage. Il s'agit d'identifier pour elle, ces différentes étapes. Alors, je propose dans un premier temps, de lui confier la mission de la quête de sa richesse intérieure. Par la confrontation à la lecture du sens, elle devra identifier les différentes facettes de sa personnalité !

Saint clair objecta.

– Elle le fait en permanence, il n'y aurait rien de nouveau dans cette recherche.

– Ajoutons alors la notion de Saint Graal. Nous savons que le Saint Graal est la découverte de notre richesse intérieure, doublé de la remémoration de l'existence du canal divin. Faisons-la accéder à ce stade de conscience par un cheminement divin-thérapeutique. Saint Clair nous a évoqué l'habileté de la petite âme à entrer en quête. Elle a su retrouver son âme sœur, elle est donc prête à reconstruire son canal divin. Je l'accompagnerai comme son ange gardien pour réussir sa mission, s'enthousiasma Matteo.

Ariane avait repris la parole.

– Pour qu'elle reconstruise son canal, elle aura besoin de plusieurs étapes d'apprentissage et de bilan. Nous pourrions ensuite lui confier la mission de diffuser le secret divin appelé Saint Graal sur terre. A nous d'inventer le cheminement qu'elle devra suivre.

Tous étaient enchantés. Même les oiseaux manifestaient leur contentement en gazouillant et en exécutant avec majesté des vols orchestrés comme des ballets.

Saint Matteo dit.

– Je suis d'accord. On la conduit dans cette phase de bilan en lui permettant de ré-expérimenter ses capacités mais en la projetant dans un monde inconnu et mystérieux. Ainsi, nous observerons ses réactions et puis, peu à peu, nous la dirigerons vers le secret du divin, créant à chacun de ses pas les obstacles qui lui permettront d'accéder à la connaissance divine. Elle construira son savoir comme on construit un puzzle.

A chacune de ces étapes, nous ferons le point en conseil des sages et choisirons la meilleure façon de conduire cette petite âme, vers la révélation du secret. Ce sera son nouveau parcours personnel, sa nouvelle quête. Elle aura besoin pour cela, que nous orchestrions un peu sa destinée.

Saint clair ajouta.

– Ça peut fonctionner si l'un d'entre nous se déplace pour l'accompagner dans le monde réel, et pour lui donner un coup de main en fonction des événements. Il faudra organiser des tours de permanence, en lui donnant comme assistant un ange gardien. Matteo sera le premier.

L'idée est de dérouter sa conscience pour la faire grandir de telle façon qu'elle puisse découvrir le secret divin. Attention de ne pas la projeter dans la confusion telle une marionnette ou la conduire vers la perte de sa conscience. Il n'est pas utile de la perdre pour la construire. Nous devons rester vigilants pour accomplir notre dessein. L'enjeu reste, je vous le rappelle, l'élévation spirituelle des humains.

Saint Marc, avec douceur, précisa.

– Nous pourrions aussi lui faire faire une étape de redéfinition de ses ressentis. Elle en aura besoin pour recueillir le secret divin. Il serait agréable de la faire se plonger dans un monde artistique.

Ariane qui avait ouvert la séance demanda alors.

– En résumé, vous proposez que nous l'accompagnions vers elle-même à travers les facettes de son âme, que nous réveillions en elle un peu plus ses sensations et intuitions, puis que nous la dirigeons vers le secret divin du Saint Graal qui n'est autre que la reconstitution du canal divin. C'est ça l'idée ?

Saint clair approuva.

– Nous devons construire un chemin unique, qui lui corresponde personnellement pour lui permettre de trouver le secret divin, c'est-à-dire son propre Saint Graal. La première étape me semble devoir être une étape de provocation et de réajustement. Ce serait idéal pour vérifier son ouverture de conscience et sa capacité à dépasser ses jugements.

Saint Marc à son tour poursuivit.

– Après nous la plongerons dans une expérience artistique qui lui permettra de trouver la droiture du canal divin et ainsi de prédéfinir son existence. Nous pourrons utiliser la statuaire de Michel-Ange. Nous

savons qu'elle aime la statuaire et qu'elle possède l'émotion artistique suffisante pour comprendre le message de la « reliance » divine par le canal. Après, je propose de refaire le point tous ensemble. Qu'en pensez-vous ?

Saint Clair était souriant.

– J'en déduis que vous acceptez la personne de « la petite âme » ?

– Nous te faisons une entière confiance dans le choix de notre élu pour cette grande quête. Je propose donc que la première étape soit de la projeter dans les couloirs du temps, puis, de l'entraîner vers un lieu de luxure et de débauche pour confirmer notre choix et ensuite de la conduire à Florence, berceau de Michel Angelo, pour redéfinir la droiture de son canal divin. Après nous déciderons, en fonction de ses résultats, la suite possible de son cheminement. Y a-t-il une objection ? conclut Ariane.

Aucune objection n'avait été formulée. Le groupe était à l'unanimité d'accord avec le système et le cheminement proposé.

Saint Marc avait fait quelques pas dans le jardin et demandait maintenant une faveur à l'assemblée.

– Donnez-moi l'autorisation de m'occuper d'elle pour réveiller sa conscience et guider ses premiers pas sur Amsterdam. Je pense que ce sera la ville la plus adaptée à nos attentes. Je saurai la pousser au vice et pourrai mesurer sa capacité à dépasser ses jugements. La force du lion qui est en moi et qui me représente, saura me guider à travers les méandres de cette ville.

Ariane lui demanda comment il allait s'y prendre pour réveiller sa conscience. Il lui répondit :

– Je vais m’infiltrer dans ses rêves. J’ai longuement discuté avec Saint Clair de la petite âme et je sais qu’elle utilise ce canal pour nous parler et trouver des solutions à sa vie de tous les jours. Je vais déclencher en elle une intuition incontournable de devoir déménager. En lui faisant changer de territoire, nous allons définitivement brouiller ses repères connus et cela nous permettra d’ouvrir les couloirs du temps.

– Quel outil vas-tu utiliser pour lui faire pénétrer les couloirs du temps ? demanda Ariane.

– Je vais utiliser l’arche d’alliance. Elle est depuis que le monde est monde, le pont entre l’homme et Dieu. Sa lumière sera suffisamment grande pour déplacer le corps de la petite âme à travers les couloirs du temps. Utiliser l’atemporel c’est déstabiliser tout son système et lui permettre de se raccrocher à sa seule croyance de l’existence du divin. Ainsi, elle sera plus à même de se laisser conduire et plus performante dans ses interrogations. N’oublions pas que l’arche d’alliance est déjà une partie du secret divin, l’outil majeur dans cette quête du Saint Graal.

– Entendu, conclut Ariane.

– Tu as le feu vert et la charge de cette première étape. Veille sur elle comme si elle était la seule représentante possible de l’accessibilité au secret divin.

– Je plonge immédiatement dans son sommeil pour lui révéler une première impression, déclara Marc.

– Tâche de procéder par étapes. Va doucement. Tu connais la fragilité des êtres humains.

– Oui. Si tu leur envoies une impulsion trop forte, ils pensent devenir fous. Si l'impulsion est trop légère, ils se prennent pour des médiums et deviennent imbus de leur personne. La bonne énergie est celle qui ouvre les portes de la conscience et de l'éveil, c'est l'énergie du déclic.

– Alors va, tu es prêt. Frappe avec conviction son esprit et guide-la avec conscience.

Le réveil de conscience

Dès son réveil, la petite âme ressentit une forte impression d'évidence.

– Il faut investir, acheter une maison !

Alexandre, son âme sœur, encore endormi susurra.

– Tu ne veux pas dormir encore un peu ?

– Il faut acheter, Alex, j'ai eu un flash ! C'est maintenant et de plus, j'ai la sensation qu'on n'a pas de temps à perdre !

– Comme tu veux, tu sais que je te suivrai partout où tu voudras.

– Mon rêve était clair. C'est le moment ou jamais !

Les deux protagonistes se levèrent pour un café noir. Alexandre, enveloppé dans son peignoir de laine questionna.

– Tu veux aller où ?

– Je ne sais pas. Je vais consulter le banquier pour connaître le montant du prêt qu'il pourrait nous accorder et après il faudra définir notre choix géographique.

– Tu sais que je souhaite retourner dans le sud de la France !

– Oui. Le sud... Il faut aussi un aéroport et des lignes de train qui desservent la France entière facilement. Je vois avec la banque et je consulte les offres Internet auprès des agences immobilières. Tu en penses quoi ?

– Que je ne suis pas au bout de mes surprises avec toi ! Tu as la bougeotte Lalou, je le savais depuis longtemps mais là, tu m'épates !

En une semaine, Laura, plus intimement nommée Lalou, avait sélectionné douze annonces immobilières dans le sud de la France et notamment près de Béziers où le marché de l'immobilier était, financièrement, le plus accessible.

Un soir, elle proposa à Alexandre.

– Le week-end du douze, tu peux te libérer le lundi et le Samedi ?

– Je vois avec mon patron et je te dis !

– Comme cela on pourrait commencer les visites le vendredi soir et ce jusqu'au lundi midi. Ce sera intensif, mais je crois qu'il faut descendre !

– Ok, je te confirme les dates dès demain.

Comme à son habitude, la petite âme était une « amoureuse » de l'action. Sa relation de couple était elle aussi née sous le sceau de l'action. Elle avait parcouru tellement de territoires pour rencontrer son âme sœur, que maintenant, elle ne pouvait plus s'arrêter de bouger. Pourquoi s'arrêterait-elle d'ailleurs ? Ce n'est pas parce qu'elle était dorénavant en couple que la vie avait stoppé là son cours. Au contraire. Laura poursuivait sa quête du sens mais avec l'avantage de pouvoir la partager à deux. C'était comme un aboutissement de ce qu'elle appellerait une première partie de sa vie. Etre deux tout en continuant

à être soi-même. Pouvoir se développer de façon individuelle et dans le même temps faire grandir le couple. Beau défi pour un jeune couple, beau partage, qu'il fallait réussir et transporter à travers sa propre histoire.

La rencontre n'était pas une finalité en soi mais bien un point de départ pour une nouvelle aventure de vie, qui apporterait elle aussi, son lot de surprises et d'émotions. Rien n'était facile, rien n'était évident. Il fallait construire quelque chose de nouveau et quelque chose de beau.

Le week-end organisé, le couple était prêt à partir.

– Tu prends de l'eau Laura ?

– Oui. Donne-moi les sandwiches au jambon.

– Je mets le plan du département de l'Hérault dans la boîte à gants, et sous ton siège, le dossier des agences immobilières.

Laura amusée avait répliqué :

– Tu m'as tout mis sous les pieds côté passager et maintenant tu poursuis tes investigations sous mon siège. Tu n'as pas l'impression d'en faire trop ?

– Tu dois assumer ta place de co-pilote. Pour les sandwiches, ce sera plus facile pour toi !

– Une vraie petite femme ! C'est ce que tu voulais ?

Alexandre n'avait pas répondu. Mais oui, il aimait bien ces départs où chacun prenait une place particulièrement symbolique. En proie à son désir de virilité, il répartissait les tâches. L'homme au volant et la femme dans l'accompagnement. Pendant qu'il conduirait, Laura serait chargée de l'alimenter en sandwiches, boissons et cigarettes. Rien de plus banal dans la distribution des rôles. Peut-être trop banal ?

Pourquoi fallait-il toujours un rôle, une place, une fonction bien identifiée ? Pour être deux, il fallait s'organiser ! C'était tout ! Alexandre était convaincu que c'était dans la répartition des rôles que le couple pouvait survivre aux assauts de la vie. Il craignait seulement de faire un peu trop caricatural !

Mais, du moment que chacun était bien et y trouvait son compte, il ne voyait pas la nécessité d'établir des changements.

Le vent soufflait sur la route qui menait vers le soleil. A Valence, sur une aire d'autoroute, ils avaient pris un café, histoire de se dégourdir les jambes. Puis du côté d'Orange, Alexandre avait raconté l'histoire de sa jeunesse à Laura. Il était né à Orange de père inconnu. C'était sa grand-mère qui l'avait élevé. A l'âge de cinq ans, son beau-père l'avait reconnu comme son fils et il était devenu l'aîné d'une famille de huit enfants. La vie était rude et c'est pourquoi il avait quitté la maison et exercé le métier de saisonnier. Des stations de ski aux stations balnéaires, il avait vécu durant dix ans une valise à la main, tour à tour responsable de bar de nuit ou serveur dans un restaurant, jusqu'au moment de la rencontre avec son ex-femme. Avec elle, il avait connu la joie de la paternité en donnant naissance à ses trois enfants.

Pourtant, Alexandre portait en lui le sentiment profond de manquer de quelque chose. Il avait partagé douze ans avec son ex-femme, puis ils s'étaient séparés. Pour Alexandre, la rencontre avec Laura était la rencontre avec son âme sœur et le résultat d'années d'attente.

Tout en observant la route avec attention, Laura l'interrogea.

- Tu ne sais rien sur ton père ?
- Ma mère ne m’a pas dit grand-chose.
- Elle a dit quoi ?

Alexandre respira profondément avant de poursuivre. On sentait la lourdeur du secret de famille planer dans l’habitacle de la voiture.

– Ma mère m’a dit qu’il se prénommaient Allain, avec deux L. Il paraît que c’était un Italien et qu’elle était follement amoureuse de lui. Un soir de bal, ils ont eu une relation et ma mère est tombée enceinte. Après, je ne sais pas ce qui s’est passé mais ma grand-mère a séquestré ma mère pour cacher sa grossesse et dissimuler la honte d’un enfant illégitime. Elle a toujours eu peur que l’on me kidnape. C’est la raison pour laquelle je pense qu’elle devait connaître mon père et sa famille. Elle craignait sûrement que mon père se manifeste pour revendiquer sa paternité. Ma mère était alors âgée de quinze ans et ne pouvait pas assumer cet enfant. Le coup classique à l’époque. Nombre de jeunes filles ont souffert de cette situation et aussi de la perte de leur enfant. Je n’en sais pas plus.

– Tu as déjà fait des recherches ?

– Oui, mais en vain. Je ne sais pas si cet italien était un forain de passage à Orange, un gars qui travaillait à l’usine avec ma mère, ou encore, quelqu’un du village. Ma mère ne me dit rien. Je sais seulement qu’elle était très amoureuse de lui, ce qui sous-entendrait qu’elle le connaissait bien.

Laura proposa.

– Je veux bien t’aider à entreprendre des recherches. On peut voir du côté de ton parrain et de ta marraine, écrire au curé qui t’a baptisé. On doit pouvoir faire parler quelqu’un. Tous les secrets de

famille finissent par exploser. Et crois-moi, il y a toujours quelqu'un qui sait quelque chose. Il suffit de fouiller !

– Non Lalou, cela ne m'intéresse plus du tout. Ce que je cherchais avant tout c'était mon âme sœur. Mon père, je me suis fait à l'idée de ne jamais le connaître et c'est sûrement mieux comme ça ! On est où ?

– Presque à Nîmes.

– Je n'ai pas vu le temps passer !

– On a tellement de choses à se raconter lorsqu'on est en voiture. Tu as déjà remarqué que nos plus sérieuses discussions s'échangeaient en voiture ?

– Oui, c'est vrai Lalou. Et quand on se trompe de route c'est parce que l'on a quelque chose d'important à se dire.

– J'ai bien envie de t'aider à retrouver ton père. Ce serait comme reconstruire ta route avec moi.

– Non. Ma route, je préfère la continuer avec toi, l'inventer et la choisir au jour le jour dans ce qui nous accomplira. Laisse cette histoire de mon père et concentrons-nous sur notre démarche pour trouver notre maison à nous. OK ?

– Oui, Alexandre, c'est Ok, je ne t'en parlerai plus !

C'est à hauteur de Montpellier que Laura avait commenté sa propre histoire.

– Tu sais que j'ai passé trois années de folie quand je travaillais à la Grande-Motte. La journée avec mes stagiaires et le soir en boîte avec eux. On dansait toute la nuit et je dansais avec tout le monde. C'était une bonne période. Je me sentais quelqu'un

d'important et en même temps je sais que je suis restée modeste.

– C'est tout à ton honneur et je ne suis pas surpris.

– Je vivais au jour le jour et j'ai aimé cette façon de vivre, sans penser que le lendemain je pourrais être fatiguée, ou tout simplement que l'on pourrait se quitter. J'avais une bonne relation avec mes groupes, tant professionnelle qu'amicale.

Esquissant un sourire, Alexandre souligna.

– Tu es très sociable. Tu l'as toujours été. Moi, je fais la balance de l'autre côté avec mon caractère à ne pas me mélanger avec n'importe qui !

Ils avaient ri de leur complémentarité jusqu'au péage de Béziers-Est.

– C'est à droite pour Béziers centre, montra Alexandre.

– Suis la route et je te guide jusqu'à l'agence immobilière.

Ce week-end-là, ils étaient rentrés avec la signature d'un compromis de vente. Une petite maison de village, mignonnette, les attendait et saurait les accueillir avec les enfants. Cette petite maison provençale située à 8 kms de la mer concrétisait leur rêve de bord de mer et laissait libre cours à leur nouvel amour.

C'était la maison du pays cathare.

Laura persistait dans sa recherche du sens. Comment se faisait-il qu'elle emménage dans le pays du « Catharisme » ? Elle venait de passer quelques mois dans des ouvrages de littérature qui retraçaient l'histoire des Cathares, ainsi que celle des Templiers du Moyen-âge. Elle avait rêvé devant cette quête du saint Graal, baigné tour à tour dans l'esprit des

templiers chargés de défendre les pèlerins en partance pour Jérusalem. Elle se sentait étreinte par le mystère cathare, par ces terres du Languedoc Roussillon qui, prétendument, protégeaient le saint Graal. Où était le trésor ? Nul ne pouvait répondre à cette question et les hypothèses allaient bon train.

Elle était une passionnée de l'histoire religieuse et mystique. Cathare était la racine du prénom Catherine, qui signifiait « pure et dure ». Cathare représentait aussi la catharsis des grecs, c'est-à-dire l'ouverture de conscience ou encore la clairvoyance sur le monde. La catharsis ouverte donnait le sens du monde, trouvait les réponses aux questions de l'être. Laura s'attendait à retrouver de nombreuses traditions et croyances de cette époque moyenâgeuse près de Béziers où elle était dorénavant domiciliée.

Un dimanche après-midi, Alexandre et Laura prirent la décision de sortir visiter l'oppidum de Nissan Lez-Enserune. C'était un site gréco-romain qui valait le détour. Dès qu'ils furent arrivés sur le terre-plein qui dominait la vallée de Béziers, un homme âgé s'approcha d'eux et commença à parler.

– Vous savez que le sol de Béziers est couvert de sang ?

Laura s'était approchée de lui.

– Il y a eu de nombreuses guerres et la terre de France est couverte de sang.

Le vieux s'obstinait.

– Le sol de Béziers, particulièrement, est tâché de sang.

Le couple était dorénavant attentif à ses propos.

– Il y a eu un temps où une armée venue du nord de la France est entrée en Languedoc. A l'époque, le

Languedoc n'était pas français, mais plutôt rattaché aux royaumes espagnols ou très proches d'eux. On y parlait la « langue d'oc », l'occitan. Moi aussi aujourd'hui, je parle encore cette langue. Mon père me l'a transmise et l'avait lui-même reçue de son père. Vous savez qu'il existe des cours d'occitan qui transmettent à la fois les croyances religieuses et la langue ?

Le vieux s'était perdu dans ses pensées. Laura était compatissante et avait décidé de le remettre sur les rails de la discussion.

– De quel sang voulez-vous parler sur le sol de Béziers ?

– J'y viens. Vous pensez que je me suis égaré dans mes pensées, mais vous vous trompez ! Je voulais vous dire que cette terre, au Moyen âge, était différente des autres contrées de France. Elle était régie par une religion, nommée la religion cathare. Le Pape Innocent III ne pouvait plus supporter l'emprise de cette nouvelle religion considérée par l'église catholique de Rome comme une religion hérétique. C'est pourquoi, le pape, aidé du roi de France Philippe II Auguste, avait décidé d'interrompre le développement de cette « secte église » pourtant plus pure et plus proche de l'enseignement des apôtres que la religion catholique, corrompue elle, par les vices du siècle.

– Continuez monsieur, c'est très intéressant, encourageait-elle.

– Oui, oui. Je vous embête. Excusez le vieux fou !

– Poursuivez Monsieur, s'il vous plaît.

– D'accord. En fait, en 1209, Simon de Montfort, un valeureux guerrier rattaché au Pape Innocent III, à

la tête de son armée de croisés, prend la route depuis Lyon jusqu'au Languedoc. C'est alors la tragédie. Ils massacrent plus de quinze mille personnes à Béziers, incendient l'église de la Madeleine en tuant à l'épée hommes, femmes et enfants, dans le seul but d'éradiquer la religion Cathare. De plus, par cet acte de barbarie, ils font tomber la puissance et la richesse issue de ce pays d'art, de culture philosophique et de recherche Cabalistique. L'extermination des Cathares du Languedoc avait commencé.

A son tour, Laura prit la parole.

– Je sais que le Pape Innocent III avait peur de la puissance des Templiers et des Cathares. Il cherchait une bonne occasion de lancer son armée contre les comtes de Toulouse et la maison de Trencavel.

– Le pouvoir c'est le pouvoir. Au nom de la religion, les hommes ont de tout temps, fondé une politique de contrôle et de pouvoir des territoires et des richesses. Les croisés ont ainsi exterminé toutes les contrées du Languedoc. On pense qu'il n'y a eu aucun rescapé à Béziers. Vous vous trouvez dans une région riche d'histoire où l'église croyait que les cathares étaient dépositaires du trésor des Templiers.

Le vieux reprit son souffle. Son corps tout entier tremblait. Il avait regardé au loin avant de préciser.

– Tout ce massacre parce que les cathares étaient supposés détenir le trésor des Templiers et donc le Saint Graal !

Vivement, Laura venait de réagir à ses mots.

– Vous voulez dire monsieur, que nous marchons sur les traces du Saint Graal ?

– Plus encore, ma petite, vous êtes en terre sainte. Vous vivez près du trésor qui a été protégé par les

Templiers et peut-être, a été perdu en Languedoc. Ici, vous vous trouvez au centre du mystère.

Le couple était ému et troublé. Les dires de ce vieux monsieur correspondaient à ce que Laura avait lu de cette période.

Le vieil homme avait pris congé, satisfait de sa leçon d'histoire et avait disparu lentement, derrière un pin qui étendait ses branches.

Laura pensa tout haut.

– Tu vois Alexandre, nous ne sommes pas venus ici par hasard. Il y a un sens que je vais trouver. De plus, ma grand-mère maternelle, Catherine, porte le nom de cette terre. Les Cathares. J'ai envie d'en savoir plus et je vais discrètement interroger les gens du village pour mieux comprendre le mystère. Il existe certainement encore aujourd'hui des Cathares qui ont survécu aux massacres et ont fait perdurer leur religion jusqu'à notre époque. Le massacre engendre la résistance.

– Je crois que tu as trouvé un nouveau terrain de recherche. Rentrons maintenant.

Mais Laura ne pouvait plus s'empêcher de parler.

– Si le Saint Graal est effectivement sur cette terre, ça veut dire qu'il existe ici des miracles ou encore de grands mystères non résolus et sûrement non avoués. Alors, pourquoi ce vieillard nous a-t-il raconté tout ça ? Nous sommes des étrangers pour lui. C'est un signe de la providence, de l'univers ! Nous allons nous approcher du Graal et sûrement de notre Graal intérieur, notre richesse intérieure. Je suis convaincue que je marche sur le nouveau chemin d'une quête !

– Marche vers la maison et prenons un bon café, ajoutait Alexandre.

– J’ai lu que le Graal pouvait être le féminin sacré, plus précisément la dépouille de Marie-Madeleine considérée comme la femme de Jésus-Christ. Je comprends maintenant pourquoi le Vieux parlait d’hérésie. L’hypothèse d’une épouse de Jésus-Christ est une hérésie pour l’église catholique et même plus ! Le socle de la religion Catholique pourrait vaciller si l’hypothèse d’une épouse de Jésus se révélait vraie ! Les cathares aujourd’hui doivent fonctionner en société secrète. Peut-être même détiennent-ils le Saint Graal ! C’est enthousiasmant de savoir que nous vivons dans ce pays !

– Cherche ton Saint Graal, ce sera déjà bien, avait répondu perplexe, Alexandre.

– Je compte bien poursuivre éternellement cette quête.

– Éternellement ?

– Le divin ne s’arrête jamais ! précisa Laura.

– Encore faut-il que tu sois divine !

– Toute forme de vie est divine. En tant qu’humain doté de raison, nous sommes à l’image du christ, éternels.

Amusée Alexandre compléta.

– Et dire que l’autre jour tu parlais de modestie en relatant tes prouesses de la Grande Motte. Nous ne devons pas posséder la même définition du mot. Tiens, prends les clés de la voiture et rentrons, je suis fatigué.

Laura avait laissé là la civilisation occitane et ses rêves de percer le secret du saint Graal. Pourtant, était née en elle l’envie de découvrir les sites et châteaux Cathares dont le plus célèbre pour elle, était Rennes-le-Château. Elle ressentait le désir d’aller se perdre à

travers cette histoire de chevaliers défenseurs et avait la certitude qu'en osant le faire, elle trouverait et développerait en elle une plus grande force de vie. Son Saint Graal l'appelait ; elle percevait ses échos.

Le lendemain, alors qu'elle fumait une cigarette devant la maison, Patricia, une voisine, l'avait interpellée.

– J'ai fait une belle balade hier. Je suis allée sur le site d'une très ancienne maison bourgeoise. Il paraît qu'elle a été construite sur les fondations d'une cité grecque. Je vous emmènerai à l'occasion.

– Super ! Avec plaisir. Avec le beau soleil, ce devait être agréable, répondit Laura en ajoutant :

– Hier, nous sommes aussi partis pour nous promener. Un vieil homme nous a abordés et nous a parlé des Cathares. Que pouvez-vous m'en dire vous qui êtes née dans la région ?

– Oh, pas grand-chose ! Où êtes-vous allés ?

– A Nissan Lez-Enserune. C'est intéressant cette religion Cathare, insista Laura.

– Vous savez, ils sont dangereux.

Elle venait de faire mouche. La langue de Patricia se déliait.

– Ils se sont constitués en sectes secrètes et parfois ils commettent des actes meurtriers.

– Quel genre d'actes ?

– Des gens disparaissent ou perdent la tête, des maisons et des remises se mettent à brûler.

Patricia parlait maintenant à voix très basse, comme si elle craignait d'être entendue.

– Ce sont des fous. Je ne fréquente pas leur cercle occulte, mais ici il faut se méfier. Comment les

reconnaître quand ils se mélangent à la population sans signe distinctif ? Et les Templiers ? Je crois qu'ils sont avec eux. Il faut s'en méfier. Ils ne sont pas catholiques.

Le mot avait été lâché. Ils n'étaient pas catholiques donc forcément suspects. La confiance à voix basse montrait leur présence secrète et probablement prouvait leur activisme.

Laura qui s'amusait beaucoup, ajouta au grand désarroi de Patricia :

– Tant mieux, il vaut mieux être discret quand on a un secret à cacher. S'ils font peur aux populations, personne ne souhaite les rencontrer, ni même les déranger. Du coup ils sont protégés, ainsi que leur secret. J'aime bien les traditions intègres des Cathares et j'admire aussi les Templiers. Et toi, Patricia, tu es Cathare ?

La question avait été directe et rapide. Pas le temps pour Patricia de réfléchir. Elle balbutia.

– Heu... non.

– Alors tu es protestante ou catholique ?

– Un peu des deux. Mon père était protestant...

Patricia avait esquivé la réponse, mais pourquoi ? Était-elle Cathare ? Dangereuse ? Détentrice d'un secret ?

Laura n'en saurait pas plus pour aujourd'hui. Et, était-ce bien intéressant de poursuivre la discussion ? Ce qui devait se faire se ferait, à son heure et au juste moment. Ça, c'était le divin en action, la vie dans son plein accomplissement. Elle avait choisi de lâcher prise comme à son habitude et avait poursuivi la préparation du repas du soir.

Balade à Rennes-le-Château

Dimanche, la journée est belle. Le couple de touristes a des envies de promenades.

– Dis Alexandre, si on allait visiter Rennes le Château ?

– Oui, depuis le temps que tu en parles.

– On prend Geoffrey et son copain de classe, deux sandwiches et on file ?

Alexandre, préparant un bon café fumant de fraîcheur, répliqua :

– Demande d’abord aux mômes si ça les branche.

Geoffrey, du haut de ses onze ans avait enfourché la barrière de sa mezzanine plus vite qu’il n’avait répondu. Il était curieux d’histoire et ne manquait pas une occasion de découvrir quelques mystères de ses ancêtres. Guillaume, quant à lui, était prêt à suivre Geoffrey n’importe où.

Pendant que chacun vaquait à ses préparatifs de départ, Laura rechercha le plan d’accès du site sur Internet en interpellant son mari.

– Alexandre, ça ne t’ennuie pas trop de faire un peu de voiture ?

– Non, fais comme tu veux.

– Je te propose la route des châteaux cathares. On pourra apprécier le paysage.

– D'accord, mais va chercher du pain, il est déjà 10 heures. Si on veut profiter de la journée...

Alexandre était un homme pragmatique même si les envolées lyriques de sa femme ainsi que ses engouements historiques, l'amusaient beaucoup.

Sitôt dit, sitôt fait. L'équipage était sur la route, carte à la main, boussole en poche.

Laura avait annoncé :

– Direction Narbonne.

Le paysage était merveilleux. Parfois, se dessinait sur un lit de rivière asséchée des couches de sédimentations séculaires, parfois la terre était de couleur orange, presque ocre rouge. Les vignes s'étendaient sur de vastes parcelles de cette terre chargée d'histoire.

Collines après collines, ils lisaient les indications inscrites sur des panneaux fixés en bord de route.

– Il y a de nombreux châteaux à visiter dans ce coin. Celui de Fontfroide par exemple. Nous irons la semaine prochaine. Il y a beaucoup d'anecdotes à son sujet. J'aimerais aussi visiter Montségur. C'était le haut fief de la résistance Cathare.

Laura remarqua qu'elle parlait beaucoup, presque dans un monologue incessant. Elle s'adressa à Geoffroy, qui observait avec attention le paysage.

– Bon Jojo, tu nous lis un bout d'histoire ? Attrape le livre de poche rouge qui est sur la plage arrière. Tu lis à la page Rennes le Château. Ok ?

Geoffrey avait répondu dans un élan courageux :
« Ok ».

Il débuta sa lecture et expliqua que Rennes le Château était devenu célèbre grâce à son abbé, l'abbé Saunière, qui avait découvert des parchemins à l'intérieur de l'une des colonnes qui soutenaient l'autel de l'église. Au dix-septième siècle, ce qui avait davantage surpris à l'évêché, c'était que dans le même temps, l'abbé avait entrepris des travaux gigantesques, bien au-delà des moyens financiers dont il disposait à l'époque. Il semblait détenir une somme d'argent colossale. D'aucun pensait qu'il avait découvert un trésor en voulant rénover son église. De là à dire que ce trésor était celui des Cathares, il n'y avait qu'un pas ! C'était le pas que les villageois et probablement la papauté de l'époque avaient franchi. Il n'y avait plus de doute. L'abbé Saunière avait découvert le fameux trésor des Cathares et il maintenait le secret en se faisant payer par l'église. Cathare ou Templier ? Quelle était l'origine du trésor ? Cathares et Templiers n'étaient-ils pas liés par une même dévotion ? De nombreuses hypothèses historiques présentaient ce lien d'engagement d'une protection mutuelle des deux communautés pour une même raison sacrée.

Quoi qu'il en soit, l'abbé était mort, emportant dans la tombe le secret de son trésor et il n'était pas rare, aujourd'hui encore, de voir certains Américains se rendre dans le village de Rennes le Château avec de la dynamite, des pelles et des seaux pour rechercher ce trésor enfoui.

Le maire de la commune avait dû prendre des arrêtés et interdire de creuser de quelque façon que ce

soit le sol qui menaçait à présent de s'effondrer. Ce qui entraînerait rapidement la disparition du village.

Alexandre félicita son fils pour sa lecture. Celui-ci poursuivit.

– Dis Lalou, tu crois qu'on pourra faire des fouilles sur le site ?

– Non Jojo, c'est interdit.

– Mais si le trésor est sous nos pieds ?

– S'il y était, ça fait belle lurette que quelqu'un l'aurait déterré !

– Mais alors, il est où le trésor des Templiers ?

– Personne ne le sait jojo. C'est là que demeure toute la fascination pour cette légende.

– Ce n'est qu'une légende, un conte pour les enfants ?

– Un conte pour les grands enfants, ceux qui courent encore après des rêves.

Geoffrey avait contesté.

– Tu dis toujours que c'est bon de rêver.

– Mais aussi de pouvoir réaliser ses rêves. Sinon ton rêve devient de l'utopie et ça, c'est le début de la maladie mentale.

– Je ne comprends pas.

– Tu peux devenir fou en cherchant à réaliser une chose impossible ou trop ambitieuse.

– D'accord. Alors il faut arriver à savoir si le trésor des Templiers ainsi que celui des Cathares a réellement existé. Pour cela, je dois travailler mes cours d'histoire et lire.

– Il faut aussi que tu croies en Dieu. Le trésor est de nature divine, sinon sa légende n'aurait pas survécu dans le temps. La question est de savoir

quelle est la vérité religieuse et surtout s'il existe une vérité dans le religieux. Cette promenade nous entraîne bien loin dans la réflexion. Tenez, nous arrivons. J'espère que la visite sera à la hauteur de nos questionnements !

Sur ces propos, la petite troupe s'était garée sur le parking du village.

Alexandre, qui était resté silencieux jusque-là, s'exclama.

– C'est super chouette ! On a une vue imprenable sur les plaines alentour.

Laura proposa le chemin à suivre pour la promenade.

– Je conseille de commencer par l'église et après nous visiterons le musée de l'abbé Saunière. Ça vous va ?

Tous répondirent : « Oui ».

L'église était étroite et petite. De belles et fraîches peintures recouvraient les murs peints de blanc et de bleu.

Geoffrey demanda.

– C'est quoi ces tableaux Lalou ?

– Ce sont les représentations du chemin du martyr de Jésus. Tu vois il y a un numéro dessous. Tu commences par le numéro un et tu continues à suivre le chemin de croix jusqu'à la résurrection.

Guillaume maintenant s'était approché.

– Dis-moi, pourquoi Marie-Madeleine a-t-elle un crâne et des os qui se croisent à ses pieds.

– C'est un symbole judéo-chrétien à la fois de résurrection et d'éternité. Mais tu peux aussi lire un mystère à travers ce symbole. Beaucoup d'historiens

pensent que les templiers utilisaient des signes pour donner des informations sur la cachette de leur trésor, des symboles qui agissent comme des clés de compréhension et qui permettent d'accéder au trésor. Des peintres comme Leonardo da Vinci ou Michel Angelo, ont laissé des traces dans leur peinture. Ces traces, pour celui qui sait les lire, mènent droit au trésor des Templiers importé du temple de Salomon à Jérusalem.

– Tu sais les lire toi ? demanda ingénument Guillaume.

– Bien sûr que non. Va voir le diable à l'entrée. Ça aussi c'est un mystère. Tu as déjà vu un diable dans une église ?

– Ah, ça non !

Le diable était accroupi, comme dominé par quatre anges qui se signaient. Chacun d'entre eux orientait sa main vers un des quatre points cardinaux. Ainsi, le signe de croix était repéré facilement. Le mal, Satan, supportait les quatre statues. Il avait été dompté et se résignait, genoux au sol, en soutenant un large et lourd bénitier sculpté dans le granit. Pourtant, les grands yeux bleus de ce Satan, fixaient l'obscurité comme un destin non achevé. Il donnait froid dans le dos. Mettait-il en lumière que le mauvais, le mal ou Lucifer, peu importait le nom qu'on pouvait lui donner, demeurait les yeux grands ouverts pour piéger le fidèle croyant et le faire sombrer vers le mal, côté obscur de son être ? Le côté noir qui sommeillait en lui était-il prêt à se réveiller ? Le Noir et le blanc jouaient-ils une dernière danse avant de se confondre dans le chaos du temps ? La scène était caustique et dramatique. Ce diable était ou semblait trop vivant pour être inoffensif.

Laura pensa soudain au Dalai-lama et à la représentation du yin et du yang. L'équilibre de l'être humain résidait dans sa volonté à maintenir la juste limite entre le bien et le mal. Mais le problème du choix des valeurs appartenait à chacun, et à chacun de définir ce qu'il lui semblait être le bien et ce qu'il considérait comme le mal.

On était tout près et très loin de l'esprit Cathare. Les Cathares suivaient un mode de vie monastique axé sur le partage des deux notions du bien et du mal. Grâce à la bible, ils savaient trouver les frontières et les respectaient fermement dans ce que l'on nommerait aujourd'hui du rigorisme ou encore de l'intégrisme. Le Dalai-lama, lui, poussait chacun des êtres humains à trouver sa voie, en identifiant ses valeurs. Elles pouvaient de fait, être aléatoires mais toutefois devaient respecter l'ordre de l'univers. En un mot les Cathares auraient probablement condamné l'homosexualité, les bouddhistes, non !

Elle se demanda alors ce qui l'intéressait autant chez les Cathares. Elle aimait leur côté tranché et leur capacité à toujours savoir ce qu'ils choisiraient. A contrario, elle savait qu'ils ne pourraient rien inventer en répétant des codes admis et intransigeants. Était-ce en elle cette force de créativité et ce besoin de repères solides qui l'attiraient dans ce peuple Cathare ? C'était la conclusion qu'elle avait choisie dans l'instant.

La promenade s'était prolongée sur la tour Magdala, nommée anciennement la Magdalénienne et indiquant le nom de Marie-Madeleine. Cette tour affichait la richesse de son propriétaire, surtout à l'époque. Elle dominait la vallée et était la bibliothèque privée du curé Saunière. Quand on savait

que les livres étaient rares et chers, que seuls les lettrés et l'église possédaient les plus beaux textes de la création, on pouvait se demander comment le curé avait obtenu autant d'argent. Les Américains devaient avoir raison de penser au trésor des Templiers et de voyager avec leurs pelles !

Dans les ruelles du village, en bons touristes qui se respectent, la famille prenait des photos. Le village sentait le frais et la légèreté. C'était surprenant pour une région aussi chargée d'histoire.

Alexandre avait déclaré.

– Je ne sens aucune énergie dans ce village. On dirait qu'il est neuf et qu'on vient de le sortir de l'emballage.

Laura rétorqua aussi interrogative que lui.

– C'est vrai, trop vrai pour être sérieux.

– Tu veux dire quoi ?

– Que l'énergie est trop propre. Est-ce un bien ou un mal ? Je n'en sais rien. Soit c'est une feinte pour troubler le chercheur d'or, et c'est réussi. Soit, toute cette histoire de mystère et de trésor est une mascarade pour attirer le public et c'est franchement réussi aussi.

– J'opte pour une mascarade, s'amusa Alexandre.

– Comment savoir ? L'abbé a existé, son argent aussi, son legs à sa servante de même. D'où provenait tout cet argent ?

– Je crois que ton curé a fait chanter beaucoup de monde. Il a utilisé les documents retrouvés dans la colonne de son église et les a fait passer pour de mystérieux manuscrits. Peut-être a-t-il voulu corrompre l'église en lui vendant le prix de son silence. Il a dû dire aux évêques et peut-être même au

pape, qu'il avait la preuve que Jésus était marié à Marie-Madeleine. Imagine leur tête à tous ces curés !

– Ne blasphème pas Alex !

– Je ne critique pas Dieu, tu le sais bien. Je critique la clique de curés qui prétendent parler en son nom. L'abbé avait saisi leur point faible et je suis sûre qu'il a fait du chantage financier à tout le Vatican, en jurant de se taire. Il a vendu son silence. Bien joué, non ?

– Tu as toujours eu un bon ressenti et les mystères avec toi ne peuvent pas durer.

Les jeunes garçons déçus étaient repartis de leur côté. Alexandre et Laura s'amusaient de leurs hypothèses et pensaient la soumettre au Vatican dès leur retour.

La journée avait été belle et ils avaient redéfini les concepts du bien et du mal. Jouant des hypothèses, tentant d'éclairer la relation Cathares / Templiers, cherchant ce qui les distinguait et ce qui les liait. Ces histoires étaient compliquées pour des novices et il leur faudrait travailler le sujet pour être au plus juste de la réalité.

Ils s'aimaient et c'était bien. Ils vivaient comme ils le souhaitent en préservant leur prochain. Ils étaient curieux et responsables, et c'était bien.

Ils étaient satisfaits de leur approche de Rennes le Château et émettaient avec beaucoup de discernement la liste de leurs qualités respectives qui aurait pu se dérouler davantage, s'il n'avait été temps de rentrer.

Demain ce serait un jour de classe pour les enfants et Alexandre travaillait. Laura aurait bien le temps de se poser les questions du libre-arbitre, et de choisir ses nouvelles valeurs de vie entre Bien et Mal.

Le choix de Van Gogh

Quelques mois d'une vie tranquille et banale venaient de s'écouler. Le couple explorait la région et prenait peu à peu ses marques au sein de leur nouveau village.

Ce jour-là était un mardi et Laura avait pris la décision de partir en balade pour la journée. Il faisait un soleil radieux et la journée s'avérait idéale pour une mini excursion. Elle s'était, pour l'occasion, munie d'une paire de chaussures à semelle épaisse, qu'elle avait acquise pour partir en Team-Bulding dans le désert avec des stagiaires. Son métier de formatrice l'ayant déjà conduite à travers de très lointaines contrées.

Tout en se chaussant elle se parla à voix basse.

– Ce ne sera pas le désert de Bou Saada en Algérie, mais le chemin risque d'être périlleux dans les collines Cathares et au moins, avec des chaussures pareilles, je ne craindrai rien. C'est parfait, je suis parée pour toute éventualité.

La petite âme, observée par l'astral, ne pouvait pas mieux dire. Elle ignorait encore qu'un plan divin allait l'emporter dans un espace-temps différent et la

conduire vers des expérimentations divino thérapeutiques. Saint Marc, invisible à ses yeux, se trouvait à ses côtés et était prêt à mettre en marche son plan existentiel.

Elle s'était emparée de son vieux sac à dos de toile bleue, pour l'heure, niché au sommet d'un placard. Après avoir préparé un bon pique-nique et son inséparable bouteille d'eau, elle était fin prête pour une nouvelle aventure. Direction le tunnel du Malpas. Ce nom l'amusait beaucoup.

– Le mal passe, ou ne passera pas, disait-elle tout bas. Quoi qu'il en soit, elle allait en juger par elle-même. Elle avait pris la route au volant de sa voiture et suivait les panneaux indicateurs. Il lui faudrait parcourir vingt kilomètres pour se rendre sur les lieux. Apparemment, le chemin était bien indiqué et c'était exceptionnel dans cette région du Biterrois. Elle le suivait comme dans l'antiquité Thésée avait suivi le fil d'Ariane et Laura se laissait conduire avec une grande simplicité.

Elle roula jusqu'à un croisement qui lui indiquait de descendre sur un chemin étroit de terre battue. Elle gara sa voiture près d'un parterre bien entretenu et verdoyant. Le coin était sympathique et elle aperçut enfin le canal du midi. Une sensation étrange la parcourut, lui laissant une impression de sueur froide.

– Je vais faire attention, peut-être que c'est dangereux ! Je me sens bizarre.

Pour sortir de son émotion, elle porta son attention sur l'écriteau juché sur deux piquets de bois tendre qui indiquait que le canal du midi avait été construit

par Paul Riquet et qu'il serpentait dans une campagne chaleureuse. Tout près se trouvait l'entrée du Malpas.

Laura avait longé la berge, étonnée d'une si grande beauté. Elle surplombait le courant d'eau pour enfin pénétrer sous le tunnel. Rien d'extraordinaire. Elle découvrit un bâti de moellons et de béton, tout ce qu'il y avait de plus ordinaire. Elle pensa avoir fait le déplacement pour rien, lorsqu'elle s'aventura plus avant. Elle observa le nid de chauves-souris accroché aux parois et décela dans un recoin une de ces petites bêtes qui dormait en attendant l'appel de la nuit.

C'était original de marcher le long d'un tunnel spécifiquement construit pour les bateaux ! Elle respirait mieux et se détendait à chacun de ses pas.

Plus loin, les parois revêtaient une couleur plus claire et la lumière extérieure se projetait davantage dans l'espace sombre.

Laura aboutissait maintenant à la partie du Malpas non bâtie. C'était un moment magique. Une merveille creusée par la nature durant des centaines d'années. Des sinuosités grosses comme des tranchées apparaissaient dans la terre glaise et la craie des murs.

Elle observa la roche qui contenait des milliers de coquillages fossilisés, indiquant que dans des temps anciens, la mer recouvrait cette partie de la terre. Sur les parois se dessinaient des gorges étroites creusées par l'eau qui s'écoulait du plafond. C'était magnifique. Elle se crut dans un paysage lunaire. Il lui sembla reconnaître des os qui tentaient maladroitement d'échapper à leur logis de craie. Quand elle passa la main sur la roche, celle-ci s'effrita et devint poussière.

Laura ne put s'empêcher de citer :

– Poussière tu es née, poussière tu retourneras. Ces mots prenaient tout leur sens car elle tenait serrée dans ses mains une roche qui avait des millénaires. Le plus surprenant était de la sentir si friable alors qu'elle était aussi ancienne. Comment avait-elle survécu aux tempêtes, au perçage de ce tunnel, aux milliers de visiteurs qui comme elle avaient pris dans leurs mains de la roche pour la faire devenir poussière. Le monde était immense et atemporel.

Saint Marc qui l'accompagnait toujours, en tant qu'énergie divine, ne pouvait s'empêcher de sourire. Décidément, Saint Clair avait bien choisi l'esprit qui partirait en quête du secret divin. La route n'avait pas encore commencé que la petite âme pensait déjà à l'atemporalité de l'espace-temps. Saint Marc pensa que la tâche serait aisée et que le basculement dans l'autre univers se ferait sans encombre. Selon lui, cette petite âme était prête à détenir les secrets de l'univers et ainsi à construire le canal qui lui permettrait d'accéder au divin. Il lui faudrait parfaire quelques unes de ses connaissances et le tour serait joué.

Laura pensait que le temps n'existait que dans une dimension humaine, et que pour l'univers, il était une donnée sans épaisseur. Passé, présent, futur n'existaient pas. Chaque instant était l'instant d'une éternité, accessible à volonté. Le problème des humains, c'est qu'ils ne savaient pas accéder à l'éternité. Depuis des siècles les savants tentaient de s'infiltrer dans les couloirs du temps, mais sans pouvoir reproduire le fameux trou de verre, découvert par les scientifiques et qui selon eux permettrait le déplacement dans l'atemporel. La machine à remonter le temps était une invention du vingtième siècle et resterait peut-être encore bien longtemps un

concept irréalisable. Si les humains réussissaient, un jour, à remonter le temps, cela voudrait dire que dans notre monde d'aujourd'hui, des êtres humains, voyageurs ou touristes de l'atemporel, évolueraient au milieu de nous et seraient déjà présents dans nos vies.

Elle s'amuse beaucoup de ses délires métaphysiques, surtout quand elle était seule.

Elle cheminait paisiblement sous le Malpas quand une étincelle sur le plafond attira son attention. Elle s'approcha fébrilement et sans bruit, serrant les poings pour trouver du courage.

Son regard s'adaptait au peu de luminosité du tunnel quand elle crut voir une lumière plus brillante se dessiner sur les parois. Cette lumière avait pris la forme d'une arche, en forme de voûte de style moyenâgeux et maintenant, elle éclairait pleinement les lieux. Elle sentait son cœur battre et ses vaisseaux sanguins se rétrécir. Elle était tétanisée. Que se passait-il ?

Silencieusement, elle observa cette arche de lumière qui se détachait maintenant du plafond, dessinant une épaisseur contre la roche. L'arche faisait apparaître en relief une ouverture. Elle sentit son corps aspiré vers le haut, comme s'il était soulevé de terre.

– Au secours, que se passe-t-il ? Au secours !

Elle tentait d'agripper avec ses mains la roche qui s'effritait entre ses doigts. Elle n'avait aucune prise et son corps essayait de résister à la pression de l'énergie qui la soulevait maintenant du sol.

– Y a quelqu'un, criait-elle ? A moi !

Elle ne bougeait plus. Il lui sembla que les murs tournaient autour d'elle dans un bruit de vent violent.

Etait-ce elle ou les murs qui tournaient ? Elle était dans l'incapacité de le percevoir.

Une voix lointaine et rassurante la somma de se laisser guider, d'avoir confiance. Elle respira lentement pour calmer son pouls. Le couloir de lumière s'intensifiait jusqu'à devenir un espace large et chaleureux. Elle entendit soudainement le bruit d'un moteur de voiture qui se rapprochait, ainsi que des voix qui chuchotaient. La petite âme s'était maintenant abandonnée à la voix qui lui parlait doucement.

– Laisse faire, aie confiance, je suis un ange et tu es en sécurité.

C'était la dernière chose qu'elle avait entendue avant de sombrer dans un espace noir et profond.

Soudain, elle s'était éveillée, assise sur un banc, vêtue d'un pantalon et d'une veste bleu marine. Devant elle se trouvait l'immense tableau de Van Gogh « autoportrait ». Laura se sentit au bord du malaise. Que faisait-elle là ? Elle n'osait pas bouger de son banc de peur de perdre l'équilibre et de chuter.

Une grosse femme était passée devant elle en s'exclamant de bonheur devant la toile.

Elle lisait à sa voisine :

– Né le 30 Mars 1853 et mort le 29 Juillet 1890, originaire des Pays-Bas. Van Gogh était malade mental, tu sais !

Son amie lui répondait.

– C'est ce que tout le monde pense. Moi je crois qu'il cherchait à comprendre la nature humaine, à expurger son émotion de n'être rien.

– Bah, bah, bah... Il était fou. Un point c'est tout !

– Et qu'est-ce qui l'a rendu fou selon toi ?